

Présentation

Guy H. Allard

Volume 20, numéro 1 (115), janvier–février 1978

... Les commencements de la langue française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60032ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allard, G. H. (1978). Présentation. *Liberté*, 20(1), 5–6.

Présentation

Le deuxième colloque annuel de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal avait comme thème les commencements de la langue française.

En plus de raisons socio-politiques et culturelles bien évidentes, le thème a également un avantage d'ordre méthodologique. Chacun sait en effet que l'étude d'une langue se prête à merveille aux analyses interdisciplinaires. En ce lieu se côtoient l'historien des littératures, le sémiologue, le linguiste, le politicologue, le poète, le sociologue, le folkloriste, le philologue, et j'en passe. Si on parcourait d'ailleurs l'imposante liste des participants au colloque, comme celle des conférenciers, on constaterait que la plupart des disciplines en sciences humaines étaient représentées.

Un mot de la problématique qui a présidé à l'organisation du colloque. Nous avons préféré à l'idée d'*origine* celle de *commencement*, car le concept d'*origine* évoque trop une situation mythique hors du temps et de l'espace historique pour être méthodologiquement fonctionnel. Plus appropriée, l'idée de *commencement* suggère qu'un événement langagier — oral ou écrit — s'est manifesté pour la première fois à un moment précis de l'histoire et au sein d'une société déterminée. Apparue d'abord dans l'Europe médiévale des IX^e-X^e siècles, la langue française a connu pour ainsi dire d'autres com-

mencements à la fin du moyen âge (avec Villon, Rabelais entre autres) pour être par la suite re-commencée en quelque sorte en terre d'Amérique. Il y a là, comme dit Ferdinand de Saussure, « des axes de successivités », c'est-à-dire des états différents de la langue, produits par des facteurs géographiques, sociaux, politiques, culturels nouveaux — c'est pourquoi il convient de parler du commencement de la langue française *au pluriel* et, par là même, cette pluralité des situations autorise tous les parallèles et toutes les analogies possibles. Dans certains cas, il faudra parler d'héritage, dans d'autres se contenter d'évocations, d'allusions, de rapprochements, et qui seront d'autant plus féconds que les éléments contrastants et les traits spécifiques de chaque situation seront maintenus, dans l'analyse, intacts. Il y a toujours grand profit, semble-t-il, à éclairer par le jeu des différences le comportement linguistique d'ici et de là-bas, et vice versa ; et c'est peut-être là l'élément original de ce colloque.

L'idée de commencement nous renvoie également à celle de *durée* et de *fin*. Ce qui commence en effet se poursuit dans une tradition et prend fin. On peut ici songer aux métaphores biologiques de la naissance, de la croissance et de la mort, ou encore aux images bibliques de genèse et d'apocalypse. Sans leur accorder plus d'importance qu'elles n'en ont, ces métaphores traduisent tout de même le caractère éphémère d'une langue, comme des civilisations d'ailleurs. Nous savons qu'il y a des langues vivantes et des langues mortes, obéissant dans leur destin aux lois des organismes vivants : tantôt elles présentent des signes de vitalité, tantôt de dégénérescence. Parfois les langues entrent en conflit les unes avec les autres, tout comme les collectivités d'ailleurs qui les produisent, car la langue est un *produit social*, affecté de mille manières par l'environnement. A cet égard l'analyse de la langue comporte des aspects politico-économiques qui rendent compte finalement du commencement ou de la fin de cette langue.

GUY H. ALLARD